

L'espace régional de la Mauricie et des Bois-Francs : « Centre » ou « Périphérie »?

Jean Cermakian

Volume 26, Number 67, 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/021545ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/021545ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Cermakian, J. (1982). L'espace régional de la Mauricie et des Bois-Francs : « Centre » ou « Périphérie »? *Cahiers de géographie du Québec*, 26(67), 5–9.
<https://doi.org/10.7202/021545ar>

Note liminaire

L'ESPACE RÉGIONAL DE LA MAURICIE ET DES BOIS-FRANCS : « CENTRE » OU « PÉRIPHÉRIE » ?

par

Jean CERMAKIAN

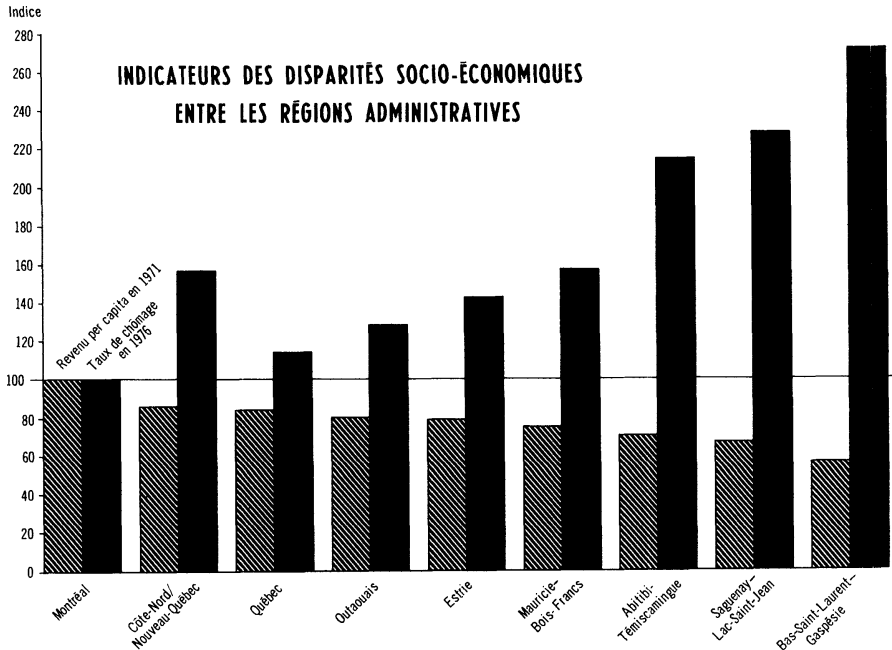
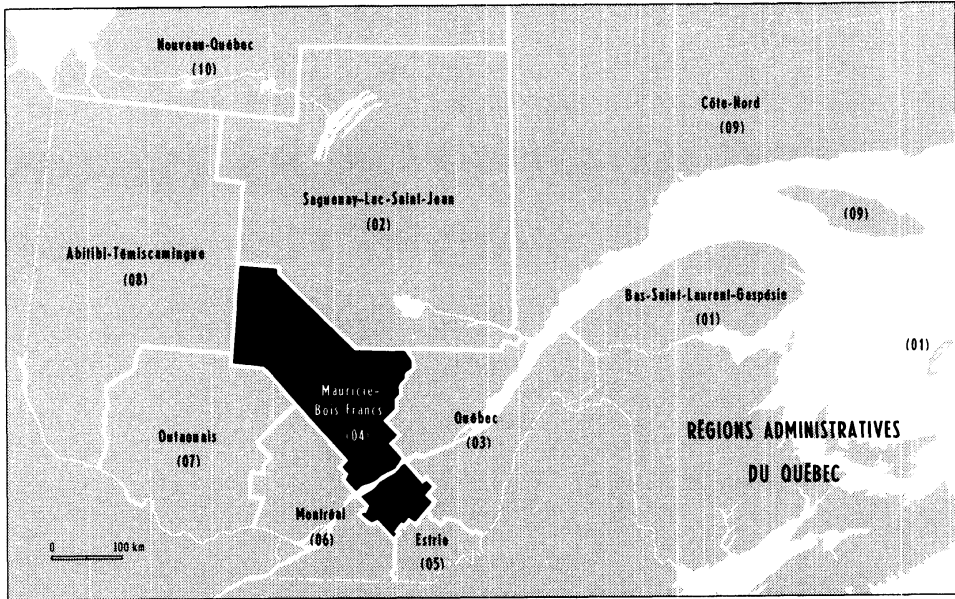
*Département des sciences humaines, Université du Québec à Trois-Rivières,
C.P. 500, Trois-Rivières (Québec) G9A 5H7*

Il n'est pas facile de présenter une région aussi complexe à définir que celle que le jargon administratif québécois a baptisée *Région administrative de Trois-Rivières*, ou *Région administrative 04*, ou encore *Région Mauricie - Bois-Francs*. Pour un géographe, ces appellations constituent des non-sens, du fait même des ambiguïtés et des contradictions de l'espace régional ainsi défini. Si, pour reprendre la définition d'Yves Lacoste, la géographie, c'est le « savoir-penser l'espace », encore faut-il que l'espace en question corresponde à une entité géographique basée sur un minimum d'unité fonctionnelle et sur un certain nombre de caractéristiques communes. D'autre part, il faut que cet espace régional possède un noyau principal relié à d'autres centres régionaux par un réseau de relations économiques, financières, politiques, sociales et culturelles, et ce dans un contexte géographique à la fois national et continental. Il n'est pas question ici de rouvrir l'éternel débat sur la notion de région. Mais encore faut-il s'efforcer de donner à cette notion un contenu concret, cohérent et surtout conforme à la réalité.

L'objectif de ce numéro spécial des *Cahiers de géographie du Québec* est précisément de rendre compte de cette réalité régionale à la fois mouvante et complexe, à travers ses différentes composantes sectorielles et le grand nombre de ses sous-ensembles à l'échelle sous-régionale et locale. Il ne s'agit pas ici d'un ouvrage exhaustif ni définitif, mais plutôt d'un premier effort collectif d'un groupe d'universitaires ayant pour terrain principal de recherches le cadre régional de la Mauricie et des Bois-Francs.

Terrain de recherches, mais aussi « espace vécu », avec tout ce qu'une telle notion comporte de perceptions différentes de la région. Mais peut-on dire qu'il existe véritablement un vécu régional, lorsqu'on habite et lorsqu'on vit cette réalité ? L'imaginaire collectif des résidents de la Mauricie et des Bois-Francs s'exprime souvent à travers le régionyme à la fois vague et quelque peu sentimental de *Cœur du Québec*, c'est-à-dire, dans l'esprit des gens, espace mitoyen entre la *Vieille-Capitale* et

Figure 1



Source : Gouvernement du Québec, Ministère d'État au Développement Économique, "Bâtir le Québec", Québec 1979.

la *Métropole*, mais aussi espace humanisé entre Laurentides mauriciennes et Appalaches des Bois-Francs. En cela, la région Mauricie - Bois-Francs constitue le « centre », c'est-à-dire l'espace central de la collectivité québécoise dans ses limites spatiales d'appartenance historique et culturelle. Une telle notion de « centralité » fait abstraction de la *vastitude* et de la *nordicité*, deux notions pourtant très largement acceptées dans l'espace mental-territorial des Québécois de tous les horizons.

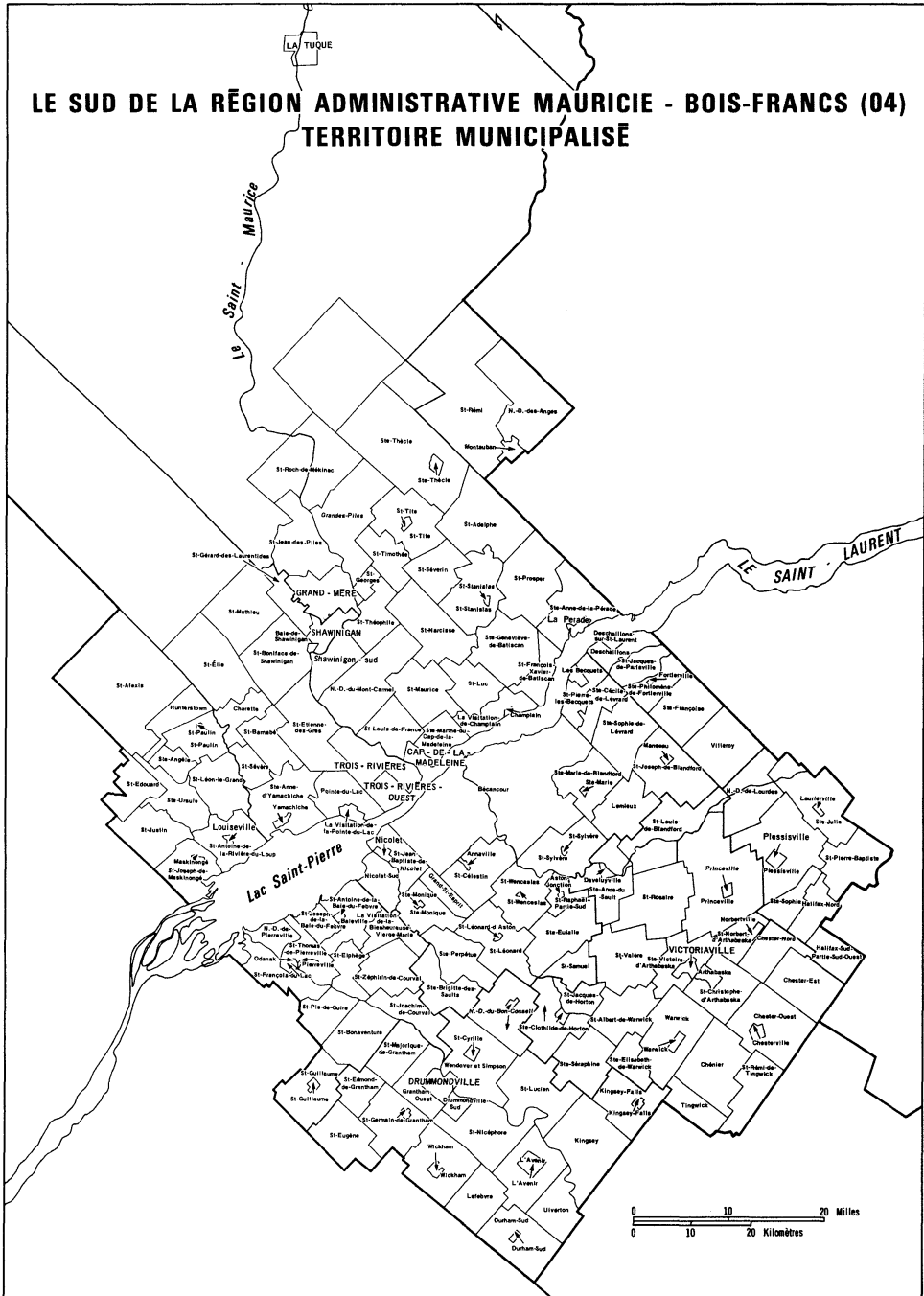
Espace « central » dans la perception que peuvent avoir les citoyens de la région, le territoire de la Mauricie et des Bois-Francs peut être également perçu comme une « périphérie ». Et avant tout comme un espace marginal, non pas tant en termes de distance ou d'accessibilité, mais selon les critères économiques tels que le revenu *per capita* et le taux de chômage, c'est-à-dire en marge du développement et du dynamisme du moteur économique montréalais (figure 1). Marginal également parce que tributaire de décisions économiques et politiques qui l'affectent mais qui sont prises en-dehors de ses limites et, plus souvent qu'autrement, dans la logique de priorités nationales et d'objectifs multinationaux souvent contraires aux impératifs de son développement. Le système capitaliste nord-américain est tout entier fondé sur cette opposition entre un *centre* décisionnel polynucléaire et une multitude de *périphéries* régionales plus ou moins éloignées du *centre*, et qui sont autant de « régions-ressources » exploitables par et pour l'appareil productif du *centre*. Dans cette même logique, la prise en main par la région de son développement économique, social et culturel connaît des limites objectives beaucoup plus contraignantes que celles qui limitent la marge de manœuvre d'une *National Policy* canadienne entièrement à la remorque des politiques économiques américaines, ou qui restreindraient éventuellement le champ d'action et le destin collectif d'un éventuel État *souverain-associé* du Québec dans sa vie de relation avec le partenaire anglo-canadien. Ce n'est plus en termes d'espace vécu, mais dans ce contexte plus global et plus géopolitique, qu'il faut s'interroger sur le destin collectif de la région Mauricie - Bois-Francs.

CARTOGRAPHIE

Conception et réalisation : Isabelle DIAZ, France MORIN.
Photographie : Serge DUCHESNEAU.



LE SUD DE LA RÉGION ADMINISTRATIVE MAURICIE - BOIS-FRANCS (04) TERRITOIRE MUNICIPALISÉ



Sources : Énergie, Mines et Ressources, Canada.
Ministère des Transports, Québec. Trois-Rivières, feuille 311